

ÉCHANTILLON D'ÉCRITURE (3) NOUVELLE SCÉNARIO

Les yeux brûlants de soleil et de sable, l'enfant courait, les bras écartés, le long du quai, tout fier dans son costume de marin blanc, ses boucles blondes flottant dans le vent. « Ne t'approche pas trop près de l'eau ! » criait Mademoiselle, qui essayait de le suivre à petits pas pressés, protégeant la plume de son chapeau du tourbillon des bourrasques.

Les vagues agitées lèchaient la jetée, faisant mine de la gravir en y lançant leurs crêtes d'écume blanche, comme un jeu d'attrape-moi si tu peux. C'était bien plus amusant que l'étang calme du parc de la maison, eaux dormantes aux minuscules lentilles vertes, son peuple de têtards mutants et de grenouilles peureuses. « Quelles bêtes vivent donc dans la mer ? » se demanda l'enfant. Au-dessus de lui, les goélands traçaient dans le bleu du ciel leurs volutes qui se défont en se faisant, lui soufflant en vol leur cri éclatant, leurs ailes déployées comme les bras de l'enfant. Lui aussi criait : « Je suis le roi des goélands ! »

Soudain tout se figea sous le ciel, comme dans un livre d'images. Le cri des oiseaux se tut, les cornes de brume au loin se firent muettes. Mademoiselle ne courait plus. La sirène du petit port écrasait le paysage de ses longues saccades stridentes. Seuls le vent et les vagues poursuivaient leur course folle. Mademoiselle, aussi grave que son tailleur de laine noire, lui prit la main : « Viens, nous rentrons. »

Sur le port et au cœur du village, comme dans tous les villages de France, et aussi à Paris, où résidaient les parents de l'enfant, la terrible nouvelle tombait. Bien sûr, on s'y attendait un peu, mais on avait refusé d'y croire vraiment. Pourtant, déjà les employés municipaux collaient les terribles affiches sur les panneaux des mairies : « Mobilisation générale ! »

Le lendemain, sur le quai de la gare, l'enfant attendait. Ils étaient venus en automobile, Emile, le chauffeur, l'avait laissé actionner le klaxon. On lui avait promis une surprise, sa maman arriverait en villégiature un peu plus tôt que prévu. Le train s'immobilisa dans un grincement de roues et de rails. La foule sur le quai courait dans tous les sens. C'est alors que l'enfant le vit, sautant du train, se campant devant lui dans son bel uniforme gris de hussard à cheval, à brandebourgs et culotte rouge, son képi à plumeau. Il se jeta dans ses bras : « Papa ! Papa ! »

Bien des années plus tard, alors même que tout le monde aura oublié qu'il fut un orphelin de guerre, la mémoire de l'enfant restera accrochée à cet été interrompu, ce calme d'avant la tempête des sanglots, ce jour du souvenir sans cesse recommencé.